

JEAN-MARIE ADIAFFI : ENTRE NEOLOGISME ET CREATION SYNTAXIQUE ENDOGENE

Kouassi KPANGUI

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

kouassikpangui@gmail.com

Résumé : Jean Marie Adiaffi figure au nombre des sommités du panthéon littéraire ivoirien. Les étincelles caractéristiques de l'écriture adiaffienne se résument en sa capacité de conception des néologismes, des lexies, des noms de personnages, de lieux, d'objets ; des symboles, des locutions nominales, des interjections et autres termes inspirés de sa langue maternelle : l'agni. Jean Marie Adiaffi, conformément donc à d'autres érudits ivoiriens, intègre, dans son discours et dans ses écrits, des mots empruntés à sa langue source. Adiaffi va dépasser le niveau lexical en créant des syntagmes nominaux (SN) et autres structures grammaticales. Ces créations sont réalisées et élaborées à partir de procédés linguistiques et de figures de style issues de sa langue maternelle qu'est l'agni. Il se présente par là comme l'un des écrivains les plus talentueux et novateurs de son pays, la Côte d'Ivoire.

Mots clés : Néologismes, écriture adiaffienne, bossons, bossoniste

Abstract : Jean Marie Adiaffi is among the Ivorian literary pantheon's summit. The characteristic sparks of Adiaffi's writing is summed up in his capacity of conception of neologisms, lexes, characters names, areas, objects, symbols, nominal phrases, interjections and other inspired native language terms: the agni language. Jean Marie Adiaffi, in accordance with some Ivorian erudite, integrates his discourse and his writings, borrowed words from his language source. Adiaffi will go beyond the level of lexicon creating some noun phrases (NP) and other grammatical structures. Those creations are achieved and done through linguistic processes and figures of speech from his native language which is the Agni language. He appears then as one of the talented writers innovative of Cote d'Ivoire, his country.

Key words : neologisms, Adiaffi's writing, bossons, bossonist

Introduction

A l'instar de ses pairs ivoiriens que sont Niangoran Porquet et Niangoran-Bouah, successivement auteurs des vocables comme « griotique, griotégie, griographe », « drummologie, drummologue, sankofa », l'écrivain Jean-Marie Adiaffi, lui, s'illustre avec dextérité, à travers la conception des néologismes que sont « bossonisme, bossoniste » et autres termes inspirés de sa langue maternelle : l'agni. Jean Marie Adiaffi, conformément donc à d'autres érudits ivoiriens, intègre, dans son discours et

dans ses écrits, des mots empruntés à sa langue source. Adiaffi va au-delà du niveau lexical pour aboutir aux circonlocutions en associant des mots français et des vocables agni; ce, au moyen de procédures diverses d'attelages et de collages. L'ensemble de toutes ces prouesses lexicales, morphologiques, syntaxiques et stylistiques sont rangées au nombre de ce que nous désignons par le terme d'« ivoirismes », qui se résume en tous les traits spécifiques du français parlé et écrit en Côte d'Ivoire. De ce qui précède, des interrogations surgissent dans notre esprit : Quels différents types de néologismes sont-ils à l'actif d'Adiaffi ? Quelles sont leurs différentes acceptions ? Quels sont les procédés grammaticaux et stylistiques mis en œuvre par l'auteur pour transmettre ses messages, et du même coup, transcrire son identité et sa culture ?

1. Adiaffi et la dimension lexicale

Jean Marie Adiaffi a habilement essaimé, durant son parcours et dans son discours littéraire, des termes et des vocables directement inspirés de l'agni, langue de son terroir. En outre, là où ne suffisaient plus emprunts formels et références symboliques, Adiaffi n'a pas hésité à inventer des unités linguistiques et esthétiques hybrides et multiformes plus aptes à promouvoir son identité culturelle et personnelle.

1.1. *L'emprunt lexical chez Adiaffi*

Le lexique français de Jean Marie Adiaffi est émaillé de nombre de vocables provenant de l'agni, sa langue d'origine. Cette appétence s'étend même aux noms des personnages, des objets, voire des lieux, qui fourmillent dans ses ouvrages. L'auteur les intègre directement dans son discours pour traduire avec exactitude le fond de ses pensées. Répondant à l'une des questions de Véronique Duchesne (2000, p.11) au sujet de l'utilisation des mots de sa langue maternelle pour créer ses néologismes, Adiaffi affirme ce qui suit : « On me reproche dans mes textes d'utiliser les mots agnis. J'utilise les mots d'une langue que je connais. Quand je connais des mots non agnis, j'en fais le même usage. Je suis ivoirien jusqu'à la moelle de mon âme (...) Je suis ivoirien et tout ce qui est sur le territoire national ivoirien est mon héritage, mon patrimoine cher à ma sensibilité. »

Les vocables les plus représentatifs dans le discours et les écrits d'Adiaffi se répertorient de la façon suivante :

1.1.1. Le vocable « bossons »

« Bosson » est un substantif du genre masculin. Il est souvent employé au pluriel, et renvoie aux génies du panthéon agni. Les bossons, selon l'auteur lui-même, habitent les montagnes, fleuves, rivières, marigots, arbres et rochers. Divinités secondaires, ils font l'objet d'un culte dans l'univers socioculturel akan, particulièrement chez les Agni.

1.1.2. Le mot « kômian »

Nom ayant les deux genres, c'est-à-dire le masculin et le féminin, le ou la « kômian » désigne la ou le danseur, le médium traditionnel protecteur et garant de la tradition africaine. Véronique Duchesne, dans son article intitulé « Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine" » (2000, p.1) renchérit par la précision suivante : « Les officiants du culte, initiés qui ont la charge d'incorporer ces puissances bossons lors des possessions rituelles et de rendre des oracles, sont appelés « kômians » en agni. » Adiaffi utilise des noms autochtones, à savoir « N'Da Kpa, N'da Tê, Nanan, attoungblan, kita, kodjo, kinian kpli, » pour désigner les personnages et les choses dans ses ouvrages, particulièrement dans *La carte d'identité*. Ces noms sont significatifs et expliquent souvent, à eux seuls, certaines trames du récit. En guise d'illustration, on a :

N'Da Kpa : C'est le nom que porte le bon jumeau, dans *Les naufragés de l'intelligence* (Adiaffi, 2000). Il est « l'incarnation du bien. » (Adiaffi, 2000, p.11)

N'da Tê : C'est par cette appellation qu'Adiaffi désigne le mauvais jumeau dans le même ouvrage.

attoungblan [atungblã] n. m. Grand tam-tam pour les danses de réjouissance akan. L'attoungblan se définit également comme un grand tam-tam qui permet de transmettre des messages. On le désigne également par des termes hybrides que sont « tam-tam parleur » et « tambour parleur ».

kinian kpli [kiniãkpli] n. m. Grand tambour chez les Akan en général, particulièrement chez les Agni, Baoulé et Abbron. C'est un attribut important du pouvoir royal. Il ne se fait entendre qu'en de rares occasions. Pour annoncer la mort du roi ou d'un membre (homme ou femme) de son lignage et pendant les cérémonies telles que funérailles royales, intronisations et fêtes des ignames. C'est aussi le nom d'une danse royale accessible à très peu de personnes. Celui qui danse reproduit des figures symboliques dont la simple esquisse expose à la mort tout autre que le roi et

ses parents. On désigne également le « kinian kpli » par le terme de « tam-tam parleur ».

kita [kita] : C'est par ce vocable qu'Adiaffi désigne dans son roman *La carte d'identité* (1980, p.), la pièce d'étoffe en coton, de fabrication traditionnelle, provenant anciennement du Ghana et présentant des motifs géométriques multicolores. Autrefois, cette pièce d'étoffe de qualité était réservée aux rois et aux familles nobles dont elle était un des symboles de richesse. Introduit en Côte d'Ivoire par les Abbron, les Agni et les N'Zima, le pagne kita est, aujourd'hui, fabriqué à Grand-Bassam (ville située à l'Est de la ville d'Abidjan, ancienne capitale de la Côte d'Ivoire) par des artisans ghanéens.

kodjo[koʒo] : Nom commun masculin, le terme « kodjo » désigne le cache-sexe féminin.

Nanan[nanã] : Cette appellation renvoie à tout patriarche jouissant d'une honorabilité auprès des siens. Le vocable « nanan » sert à désigner particulièrement le grand-père dans la tradition akan, sous-groupe de langues du groupe kwa.

2. Les néologismes inventés par Adiaffi

Outre la voie de l'emprunt usitée par Adiaffi pour l'enrichissement de son vocabulaire français, on s'aperçoit cet auteur fabrique lui-même des lexies à partir des mots tirés de sa langue d'origine, l'agni. Dans la présente section, nous nous intéresserons principalement à deux occurrences.

2.1. *Le vocable bossonisme*

Selon les recherches de Véronique Duchesne (2000, p.1), « Adiaffi crée, dans les années 90, le terme bossonisme ». Ce néologisme adiaffien est du genre masculin. Il se définit comme le culte aux génies et autres puissances du terroir appelés « bossons » en langue agni. Ce vocable du lexique de Jean-Marie Adiaffi s'appréhende également comme la science qui étudie et qui s'applique à ces génies. Récusant l'emploi du terme « animisme », le bossonisme, apparaît pour l'auteur, comme « la religion des Africains », C'est un concept, une théorie de la revalorisation de la « spiritualité africaine »¹. Il constitue également, pour lui, une théologie de libération et guérison africaines.

¹ <https://www.google.com/search?q=bossonisme>

2.2. *Le vocable bossoniste*

Formé sur le modèle du terme précédent, le « bossoniste » désigne tout adepte du bossonisme. Aujourd'hui, en Côte d'Ivoire, « le terme « bossoniste » est couramment employé, par les laïques comme par les représentants des religions officielles, pour désigner les Ivoiriens non chrétiens et non musulmans, autrefois qualifiés « d'animistes », ou encore de « païens » » (V. Duchesne, 2000 : 1). Ce néologisme adiaffien prend les deux genres. On dira donc « un bossoniste ou « une bossoniste ». Il peut être employé comme un adjectif qualificatif épithète. Michel Kouassi Yapi et Véronique Duchesne, dans leurs articles intitulés respectivement *Relents Bossonistes de L'altermondialisme dans les Andes* (2017) et *Le Bossonisme ou comment être "moderne et de religion africaine"* (2000) ne voient pas autrement : Aussi avons-nous ce qui suit :

(1) *Relents bossonistes de l'altermondialisme dans Les Andes* (M. K. Yapi, 2017).

Ici, « bossonistes » fonctionne comme un adjectif qualificatif, et est épithète de « relents ».

(2) *La théologie bossoniste : construction d'une nouvelle identité religieuse* (V. Duchesne, 2000 : 5)

Dans le groupe nominal « la théologie bossoniste », l'adjectif qualificatif par hypostase « bossoniste » est épithète du substantif « théologie ».

3. *Quelques procédés morphologiques usités par Adiaffi*

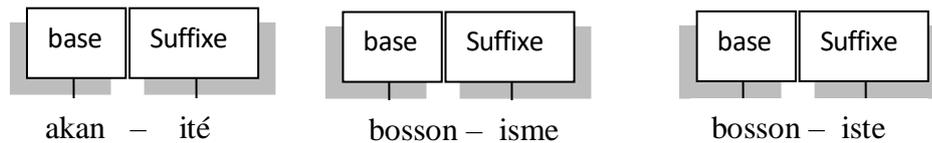
Jean-Marie Adiaffi est l'auteur d'une kyrielle de vocables que nous considérons comme des ivoirismes lexicaux, c'est-à-dire des « variétés lexicales issues des langues ivoiriennes présentes dans l'expression française des Ivoiriens » (K. Kpangui, 2013 : 215). Ceux-ci sont élaborés à partir de procédés morphologiques. Le premier est la suffixation.

3.1. *La suffixation chez Adiaffi*

La suffixation se compte parmi les procédés morphologiques dérivationnels. Elle consiste à ajouter un suffixe pour former un mot nouveau qui porte un sens spécifique. Les occurrences ainsi réalisées par Adiaffi à partir des mots basiques « akan » et « bosson » sont « akanité² », « bossonisme » et « bossoniste ». Le suffixe « -ité »,

²Selon les recherches Duchesne Véronique, l'« akanité » se définit comme l'ensemble des « valeurs fondatrices de la culture akan ; l'unité culturelle akan. Elle est le fondement de l'idéologie aristocratique des Akan ; « Le

désinence du mot « akan- », renvoie à l'ensemble des valeurs fondatrices de la culture akan ; l'unité culturelle akan. L'« akinité » est le fondement de l'idéologie aristocratique des Akan, sous-groupe de langues du groupe kwa, parlées au Ghana et en Côte d'Ivoire. Les principales langues de ce groupe sont le baoulé, l'agni, l'abron, l'attié, l'abbey (abè ou agbé). Quant aux suffixes « isme » et « iste », ils permettent aux mots ainsi formés de traduire une doctrine, un système, un caractère. L'élaboration des néologismes émanant de Jean Marie Adiaffi obéit aux schémas *infra* :



3.2. *La composition chez Adiaffi*

La composition est un autre procédé morphologique qui consiste à relier, « par le biais d'un trait d'union, deux mots autonomes (...) pour désigner un être ou un objet bien spécifique » (Kouassi Kpangui, 2013, p.276). Adiaffi le fait par la juxtaposition de deux mots d'origines différentes. C'est ce qui a engendré la formation de la lexie complexe « garde-foloko », mot hybride découlant de l'adjonction du substantif français « garde » et de la lexie endogène « foloko », qui signifie « incirconcis ». C'est par ce terme qu'Adiaffi désigne l'ancien « combattant sanguinaire au chéchia rouge de margouillat » dans son roman *La carte d'identité* (p.7).

3.3. *Adiaffi relativement à l'onomastique d'auteur :*

l'adjonction du surnom « Adé »

Sur la couverture de ses nombreuses publications, l'auteur de *La carte d'identité*, arbore le nom Jean-Marie Adiaffi. Mais l'auteur va, dans la vie pratique, adjoindre à ce « nom de plume »³, le surnom « Adé ». On obtient alors « Jean-Marie Adiaffi Adé ». Le nom « Adé » dérive d'une interjection puisée dans l'agni, sa langue maternelle. Dans cette langue source, cette interjection se transcrit au style direct par « Adé !! », et « bien heureux ! », en français. Elle se présente comme un prolongement du prénom composé « Jean-Marie ». De fait, le prénom « Jean-Marie » est composé des deux

Bossonisme ou comment être ' moderne et de religion africaine ' », Présence africaine (Paris, France : 1967), Editions Présence Africaine, 2000, p.8

³Nous avons emprunté ce terme chez Charles Nokan lors de l'émission *ENTRE LES LIGNES*, sur la Chaîne de Télévision AFRICA 24 : La première chaîne mondiale d'information pour l'Afrique : Titre : Côte d'Ivoire, *ENTRE LES LIGNES* du 23 avril reçoit Charles Nokan : https://www.youtube.com/watch?v=Tg5_gdV9Ng8 : Ajoutée le 4 juillet 2016. Date de consultation : 07.12.2019.

prénoms d'origine hébraïque, « Jean » et « Marie ». « Jean » vient du mot « Yohanân », et signifie "Dieu fait grâce". Quant à « Marie », Il découle de « myriam », et a pour acception "aimée". C'est donc en corrélation avec ce prénom hébreu, et en référence à ses origines culturelles que, de son propre gré, l'auteur a ajouté le nom « Adé ».

4. Adiaffi et la dimension syntaxique

Jean Marie Adiaffi utilise différents procédés linguistiques et stylistiques pour dénommer ses personnages et désigner des choses dans ses productions livresques. La question qui taraude tout de suite notre esprit est alors la suivante : Comment l'auteur procède-t-il pour réaliser ces prouesses pour ce qui est des noms des personnages et des choses qui peuplent ses ouvrages ?

4.1. Procédés grammaticaux utilisés par Adiaffi dans

l'élaboration du nom Mélédouman [meledumã]

« Mélédouman » dérive de la phrase assertive agni « Je n'ai pas de nom ». C'est celui porté par le prince, acteur principal du roman *La carte d'identité*. La réécriture syntagmatique du type de cette phrase se réalise, ici, T → Décl + Nég. Par hypostase, l'auteur va en faire un nom propre de personne ; ce, en passant par la lexicalisation des items grammaticaux de cet énoncé. La phrase en agni « Me le dumã » /me/ « Je », /le/ « n'ai pas », /dumã/ « de nom » (« Je n'ai pas de nom ») devient alors, par lexicalisation, « Mélédouman », en un mot. Ensuite, par le truchement de l'hypostase⁴, Jean Marie Adiaffi va utiliser cette phrase déclarative en agni, à la forme négative, pour en faire un nom propre du personnage principal dans son roman *La carte d'identité* (1980). Par ce nom phrastique, l'auteur montre le refus du prince de se soumettre aux injonctions du commandant de cercle qui lui demande de décliner son identité. Cette attitude du prince est un signe de révolte et laisse transmettre, en réalité, le désir enfoui en l'auteur lui-même qui s'oppose à l'hégémonie de l'exacteur blanc incarné, à l'occasion, par le sieur kakatika Lapine (p.12), commandant de cercle.

⁴La dérivation impropre appelée aussi hypostase ou la conversion est un procédé grammatical qui permet le passage d'un mot d'une catégorie grammaticale dans une autre. Ce procédé grammatical porte également les noms de transfert, de transposition ou de translation. Il est très courant, et très économique sur le plan de la langue. Un mot peut changer de catégorie grammaticale sans changer de forme. Plusieurs occurrences se présentent. Cependant, celles usitées par l'auteur sont celles nous décryptons dans cet article.

4.2. *Concomitance de la métaphore et de la lexicalisation chez Adiaffi*

Pour élaborer le nom du commandant de cercle « kakatika Lapine », deuxième personnage important dans *La carte d'identité*, Adiaffi va concomitamment utiliser deux procédés, l'un stylistique, et l'autre, morphologique.

« Kakatika » est le nom commun que les Akan, particulièrement les Agni, donnent à une espèce de génies semblables à des lutins : les angbés en Abidji⁵. Ceux-ci sont caractérisés par la petitesse de leur taille. D'ailleurs, le commun des mortels les désigne abusivement par un autre terme qu'est « pygmée ». Vu sous cet angle, le nom « kakatika » est péjoratif. C'est à bon escient qu'Adiaffi le donne au représentant de l'administration coloniale. Ainsi, de façon métaphorique, Adiaffi utilise ce nom commun péjoratif pour en faire le nom propre du commandant de cercle. Adiaffi voit ce dernier comme un « kakatika », un petit homme sur tous les plans, même étant commandant.

Le second nom du commandant, qu'on peut analyser, en la circonstance, comme étant son prénom est « Lapine ». De fait, « Lapine » est la somme de l'article défini féminin français « la » et du substantif français « pine » qui renvoie au phallus de l'homme, dénomination triviale de son pénis. Adiaffi va fabriquer ce prénom par lexicalisation. On obtient alors « lapine », en un trait. C'est ainsi, une manière et même une manie, propre et indirecte pour Adiaffi d'injurier tous les colons. Pour finir, Adiaffi associe les deux items ainsi élaborés pour en faire le nom de ce commandant de cercle, incarnation de l'autorité coloniale.

4.3. *Locutions nominales agni usitées par adiaffi*

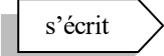
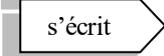
Une autre manière propre à Adiaffi est le fait d'utiliser directement des locutions nominales agni dans son processus de dénomination et de désignation. C'est ce qui a généré les termes comme « Yale Sonan » [jalɛsonã] (1969), « Assonan Attin » [asonãtɛ] (la piste de la libération), « roman n'zassa » [omãnzasa]. De fait, « Yalé Sonan » est une locution nominale agni. Elle est réalisée au moyen d'un l'adjectif qualificatif postposé « yalé » signifiant « pauvre », et du nom commun « sonan », renvoyant à « l'être humain ». Ainsi construit, ce groupe nominal a pour acception « L'homme pauvre » ou tout simplement « le pauvre ». C'est le titre de l'œuvre poétique d'Adiaffi, publiée en 1969, à Paris, aux éditions Promotion et Edition. Adiaffi dépasse

⁵De Fernand Lafargue, *Religion, magie, sorcellerie des Abidji en Côte d'Ivoire*, Nouvelles Editions Latines, 1976, 302 pages p.121.

donc le microcosme lexical agni en créant des syntagmes nominaux par l'association des vocables français et des mots de sa langue maternelle ; ce, à partir du processus de l'hypostase. C'est cette opération syntaxique qui est à l'origine du terme « roman n'zassa » ; le mot « n'zassa » fonctionnant, ici, comme un nom devenu un adjectif qualificatif. De fait, le « n'zassa », désigne originellement une étoffe résultant de l'agencement de plusieurs morceaux de tissu multicolores. Adiaffi détermine le vocable français « roman » par le terme endogène « n'zassa ». C'est par cette construction hybride, que l'auteur présente et représente son « écriture éclatée », un mélange des genres ou un « genre sans genre », comme il se plaisait à qualifier lui-même sa littérature.

4.4. *A propos de l'orthoépie du lexique adiaffien*

L'orthographe des différents mots du terroir usité dans le lexique adiaffien est fluctuante. De fait, il existe plusieurs manières d'écrire les vocables qu'Adiaffi a empruntés aux langues ivoiriennes. Examinons ensemble les occurrences ci-après :

- (1) bosson  bosson ou boson (V. Duchesne, 2000 : 1)
 (2) kômian  kômian, Comian (V. Duchesne, 2000 : 4).

4.5. *Adiaffi face à la norme typographique*

La norme typographique internationale n'admet les capitales que pour les titres, les parties, et quelquefois les chapitres d'un ouvrage. Adiaffi ne l'entend pas de la même oreille. Il va nous le faire savoir aux pages 97 et 116 de son célèbre roman *La carte d'identité*. Au beau milieu donc du texte, il écrit ces séquences en lettres capitales :

MAIS DE RESPECT OU DE MEPRIS (p.97)

MÉLÉDOUMAN VEUT ÊTRE MELEDOUMAN (p.116)

L'usage inhabituel des capitales par Jean-Marie Adiaffi est une attitude de non conformisme qui frise la rébellion de la part de celui-ci contre la norme et le dictat, incarnés, en la circonstance, par la langue française et le colonat français.

Conclusion

Jean Marie Adiaffi Adé figure au nombre des écrivains ivoiriens les plus talentueux et les plus novateurs. Cette démarcation se justifie par son penchant hautement poussé de l'usage des mots et des expressions de sa langue maternelle, l'agni et de l'invention des unités linguistiques hybrides qu'il juge plus conformes à traduire le vécu quotidien, les réalités et l'imaginaire de la société endogène, ivoirienne et même africaine. D'obédience traditionaliste et anticolonialiste, Adiaffi se présente comme un adepte de l'innovation scripturale comme arme puissante de guérison, de combat social, voire politique sans borne pour la libre expression de l'identité traditionnelle, endogène et de la personnalité culturelle africaine. Cet engagement se présente donc comme un manifeste pour la liberté inclusive du peuple noir désormais exacerbé.

Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean-Marie, 1980, *La Carte d'identité*, Paris-Abidjan, Hatier-CEDA, Coll. Monde Noir, Poche, 159 p.
- ADIAFFI Jean-Marie, 1980, *Les naufragés de l'intelligence*, Paris-Abidjan, Hatier-CEDA, Coll. Monde Noir, Poche, 159 p.
- DUCHESNE Véronique, 2000, « Le bossonisme ou comment être 'moderne et de religion africaine' ». *Présence africaine* (Paris, France : 1967), Editions Présence Africaine, p.299-314.
- KANGA Konan Arsène, 2017, « Le « silence triomphant » du héros comme stratégie narrative dans *Les naufragés de l'intelligence* de Jean-Marie Adé Adiaffi », in *Revue du CAMES Littérature, langues et linguistique*, Numéro 6,2e Semestre 2017, p. 27-37.
- KPANGUI Kouassi, 2013, *Les ivoirismes comme traits définitoires du français ivoirien*, Thèse de doctorat unique, soutenue à l'Université Félix Houphouët Boigny, Cocody-Abidjan, 687 p.
- LAFARGUE Fernand, 1976, *Religion, magie, sorcellerie des Abidji en Côte d'Ivoire*, Nouvelles Editions Latines, 302 p.

- LUNGU-BADEA Georgiana, 2012, « Traduire ou ne pas traduire le nom propre culturème ; telle est la question ». In : Snezana Guduric et al. (éds.), *Langues et la culture dans le temps et l'espace*, Novi Sadp, p.275-284.
- N'GANA Yéo, 2016, « La littérature des noms dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi », *Anais -vol. 3 trabalhos completos*, p.1716-1728.
- TAPE Jean-Martial, 2009, *Le plurilinguisme dans l'écriture de quelques auteurs ivoiriens : la norme a l'epreuve de l'usage. Le cas de Ahmadou Kourouma, Adiaffi Jean-Marie, Bandaman Maurice*, Thèse de doctorat en linguistique et grammaire, Université Félix Houphouët Boigny, Cocody- Abidjan, 548 p.
- TRO Dého Roger, 2005, « Objets et identité dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi », *Ethiopiennes* n° 74. Littérature, philosophie et art, p. 58-79.
- WONDJI Christophe, 1979, « Culture et renaissance nationale », in *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines* n° 2, Abidjan, N. E. A., p.123-134.
- YAPI Kouassi Michel, 2017, « Relents Bossonistes de L'altermondialisme dans les Andes », *Humania del Sur. Año 12, N° 23*, p. 173-188.

Sitographie

- AKOHOUE Theodore, 2013, *La carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi ou la quête identitaire à travers la symbolique de l'initiation allégorique*, University of Louisiana at Lafayette, Louisiana, USA :
- <https://digitalcommons.georgiasouthern.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1100&context=thecoastalreview> Mise en ligne : été 2013 : Consulté le 03.04.2021.
- BALLARD Michel, 2009, « Le nom propre en traduction. ». In : *Translationes*, Volume 1, En ligne : <https://www.degruyter.com/view/j/tran.2009.1.issue-1/tran-2014-0013/tran-20140013>: Consulté le 10.06.2021.
- Bossonisme : <https://www.google.com/search?q=bossonisme>: Mise en ligne : 2000 : Consulté le 18.06.2021.

BRA Bosson. « Motivation Onomastique dans les œuvres Les Naufragés de L'intelligence et La Carte d'identité : esthétique de la laideur morale et singularité romanesque chez Jean Marie Adiaffi ». In : Éthiopiennes : Littérature, philosophie et art. Dakar : n°91, 2013. Online : <http://ethiopiennes.refer.sn>

[/spip.php?page=imprimer-article&id_article=1882](#) : Consulté le 03.06.2021.

« Le pluriethnisme est une richesse si les gens n'ont pas honte de parler leur langue ».

In : Africulture, 2013. Online <http://www.africultures.com/php/>

[index.php?nav=article&no=3101](#) : Consulté le 03.06.2021.

NGANANG Patrice, 2007, Manifeste d'une nouvelle littérature africaine : pour une écriture préemptive, Paris, Gallimard, <https://halldulivre.com/livre/>

[9782842877224-manifeste-d-une-nouvelle-litterature-africaine-pour-une-ecriture-pre-patrice-nganang/](#) : Consulté le 05.10.2021.

Quelle est la signification du prénom Jean-Marie ? :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Marie_Adiaffi#Le_bossonisme : Mise en ligne :

15 août 2021 : Consulté le 05.10.2021.